

1001/A/209/1



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	225
Le Précieux Sang (MGR RAYMOND)	226
La Fête-Dieu.....	229
La puissance d'un <i>Ave Maria</i>	233
Sainte Anne de Beaupré [LE MARQUIS DE LÉVIS].....	234
La première Contemplative Canadienne (LAURE CONAN).....	236
Aux Mères.....	242
" Je pardonne " [ERNEST HELLO].....	242
Le roi d'Elam [REV. P. BERTHE].....	243
La protection de Sainte-Anne.....	247
La musique théâtrale à l'église.....	250
Actions de grâces.....	252
Nouvelles Religieuses.....	253
L'Archiconfrérie du Très Saint Cœur de Marie.....	255

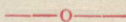
APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* :
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les abonnés des mois d'août et septembre sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 31 septembre. Les reçus sont expédiés dans le numéro du mois suivant : c'est à-dire ceux reçus en août dans le numéro de septembre et ceux reçus en septembre dans le numéro d'octobre.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
1 PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., AOUT 1896. No 5.

PRIÈRES SOLLICITEES

Pour la conversion de plusieurs pécheurs, parmi lesquels plusieurs ivrognes et des blasphémateurs scandaleux.

Pour la persévérance d'un novice dans sa vocation.

Pour plusieurs jeunes gens qui causent de l'inquiétude à leurs parents.

Beaucoup de malades, d'affligés, de personnes sans fortune et sans position etc. demandent qu'on offre fervemment en leur faveur le Très Précieux Sang de Notre Seigneur.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour le Révd ELOI BILLION, décédé à Volin (S. D.); MM. JULES TRUDEL, à Montréal; JOS. HÉBERT, à St-David; LAURENT OSTIGUY, à St-Mathias; L. OSTIGUY, à Vergennes (Vt.); F. X. DION, à Québec; ANTOINE VINCENT, à Verchères; ROSARIO-LÉOPOLD GIROUX, à St Sauveur de Québec; JOSEPH BOURQUE, à Ste-Marie de la Beauce; PANTALÉON CORMIER, à Marville (R. I.); JOS. GRENIER, à Beauport; AMBROISE BERNIER, à St-David; F. X. PERRAULT, à St-Marcel; pour Mmes FATCHER DE ST-AURICE, à Québec; ADOLPHE MAGNAN, à Joliette; ED. MARIN, à Franklin Falls (N. H.); LS RODIER, à Florence, Mass.; AIMÉ BEAUREGARD, à Verchères; LÉON SAUCIER, à Norton-Mills (Vt.); M. MARSAN et EPHREM DUROCHER, toutes deux à St-Jean d'Iberville; J.-BTE LALIBERTÉ, à Maple Grove; CHS LAFONTAINE, à Somersset; ROSALIE VIENS, à Magog. Pour Delles MARIE-ANNE HÉBERT, à St-David; AZILDA BERGERON, à St-Hyacinthe; LINA EMERI, à Northampton, Mass.; ANASTASIE TESSIER DIT LAPOINTE, à Beauport; VICTORINE LORD, à St-Médard de Warwick; MARIE LOUISE DESMARAIS, à Yamaska; Mme FRANCIS LEClerc, à St-Hyacinthe, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. 200 jours d'ind. une fois par jour.

LEON XIII, 20 juin 1892.

LE PRECIEUX SANG

*Redempti estis.... pretioso sanguine
agni immaculati Christi.*

“ Vous avez été rachetés par le
“ Sang Précieux du Christ,
“ l’Agneau immaculé. ”

1 PÈTRE I. 18.

(Suite)

290 Le Sang de Jésus nous met en rapports plus intimes avec Marie : il nous est fourni par elle : il nous rend ses enfants, nous donne droit à ses faveurs, nous permet de la prier avec plus d’amour et de confiance. Elle-même a offert le Sang de Jésus pour notre rançon.

On lit dans la vie de saint Dominique que Marie un jour arrosa ses auditeurs du Sang de son Fils.

Au jugement d’un pécheur qui l’avait honorée, elle jeta sur le bassin le plus faible de la balance une goutte du Sang Rédempteur, ce qui le sauva.

300 Le Sang de Jésus doit exciter au plus haut degré notre confiance. *Christus pro nobis mortuus est : multo igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum* (Rom. 5. 9.) : Le Christ est mort pour nous : nous sommes donc abondamment justifiés maintenant dans son Sang : par lui nous serons sauvés de la colère. Quand on se rappelle l’amour qui l’a fait répandre, quelle espérance ne devons-nous pas avoir !

C’est pour nos péchés qu’il a été versé : ne nous décourageons pas de nos fautes ; appliquons-nous le.

Le B. Jacques de Bevagna, étant tenté de découragement, vit le Sang sortir du côté du crucifix et entendit Jésus lui dire : Que ce Sang soit le signe de ton salut.

Jésus dit à sainte Thérèse : Puisque tu n’as rien, je te donne tout mon Sang, afin que tu puisses l’offrir au Père Éternel, et obtenir par lui les dons les plus précieux.

Demandons par le Sang toutes les grâces. *Te ergo, quesumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti* : Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

31o Le Sang de Jésus donne au prêtre sa dignité, elle le fait ce qu'il est : il n'est établi que pour le produire à l'autel et l'appliquer aux âmes.

Écoutez ce que le Seigneur dit à sainte Catherine de Sienne, si dévote au Sang de Jésus.

“ Je t'ai montré le corps mystique de la sainte Eglise sous la figure d'un cellier qui renfermait le Sang de mon Fils. A la porte de ce cellier est mon Christ sur la terre : il est chargé de distribuer le Sang et de désigner ceux qui aideront son ministère ; il donne à chacun ses fonctions dans la distribution du Sang. Il a les clefs du Sang, et mes ministres sous lui. Voilà pourquoi je les ai affranchis de la servitude des princes de la terre. Je les ai sacrés, et j'ai dit : Ne touchez pas à mes chrétiens. La persécution de mes ministres tombe sur le Sang de mon Fils dont ils sont les dispensateurs ; aussi je te dis que si tous les autres péchés étaient d'un côté, et celui là de l'autre, ce serait ce péché qui pèserait davantage.”

32o Le Sang de Jésus console, encourage à la mort.

Nos péchés ne doivent pas nous troubler. Entendez la voix consolante de l'Eglise.

Venite quotquot criminum
 Funesta labes inficit
 In hęc salutis balneo
 Qui se lavat, mundabitur.

Jésus n'a donné son Sang en mourant que pour m'assurer une bonne mort.

Saint François Caracciolo à l'heure de la mort disait, en tenant un crucifix : “ O Sang de Jésus, tu es à moi ; je le veux, Seigneur, donnez-le moi, il m'appartient, c'est mon bien. ” Et baisant l'image sacrée : “ Sang précieux de mon

Rédempteur, par toi seul j'espère me sauver. " Il faut se l'appliquer avec confiance et amour, nous le représenter coulant sur nous.

33o Le Sang de Jésus fait trouver grâce au jugement. Vous avez espéré en lui, vous l'offrez comme votre rançon, vous avez effacé vos fautes dans ce Sang : pourquoi craindre ? Au jugement j'aurai à trembler : *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Deus* (Tob. 31. 14.) : Que ferai-je quand Dieu se lèvera pour le jugement ?

Mais sainte Madeleine de Pazzi me rassure : " Je me couvrirai de votre Sang et je me présenterai avec confiance, disant : Regardez la face de votre Christ. "

On demandera : *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibibus de Bosra ? Iste formosus in stola sua.* Il sera répondu : *Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum* (Is. 63, 1) : " Quel est Celui qui vient d'Edom avec des vêtements teints à Bosra ? Il est beau dans sa robe. C'est moi qui prononce le jugement, et je combats pour sauver. "

Il faut s'abandonner à la confiance et prendre garde à l'obstination de ce pécheur qui ne voulait pas se rendre en voyant le Sang de Jésus couler d'un crucifix. Jésus lui jeta ce Sang au visage et le condamna.

34o Le Sang de Jésus rafraîchit et éteint les flammes du purgatoire—par la messe surtout. Dieu permettra qu'on la dise pour vous, si vous avez souvent appliqué les mérites du Sang divin aux autres : pour cela ayez une ferveur particulière au *memento* des morts.

Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua. (Zach. 9. 11.) " Vous aussi par votre Sang vous avez fait sortir les captifs du lac où il n'y a point d'eau. "

Il soutient, entretient l'espérance des pauvres âmes. Il applique à leur délivrance, par une offrande spéciale en leur faveur, les prières des indulgences.

Levez-vous, dit saint Bernard, volez à leur secours ; avec cette eau salutaire, éteignez le feu.

L'ami du B. Henri Suzo, à qui il avait promis des messes, et qui ayant été oublié, quoiqu'il eût eu des prières en sa faveur, lui cria : " Du Sang, c'est du Sang qu'il me faut ! Où sont ces messes qui nous sont si précieuses, ces sacrifices qui nous consolent si puissamment ? "

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)

LA FETE-DIEU

(Suite)

RESPECT POUR LE SAINT SACREMENT.

UN chevalier s'en allait à la chasse dans les montagnes de la Suisse. Il était accompagné de plusieurs hommes de sa maison et il montait un beau cheval richement caparaçonné. Pendant qu'il chevauchait à la poursuite du gibier, le son argentif d'une petite clochette se fit entendre. Le chasseur s'arrête, regarde et voit, à quelques pas de lui, un prêtre qui cherchait péniblement à traverser un ruisseau gonflé par les pluies. Le chevalier s'approche et bientôt il constate que le prêtre s'en va, à pied, porter le saint Viatique à un malade.

Aussitôt le prince, car le chasseur était un seigneur de ces pays là, descend de sa monture, fait monter en selle, à sa place, le ministre du Dieu de l'Eucharistie ; puis, humblement, la tête découverte, et conduisant le cheval par la bride, il accompagne avec grande dévotion le Dieu caché qui s'en va, par les montagnes et les précipices, consoler et fortifier un pauvre mourant.

Après que le saint Viatique eut été administré, le prêtre remercia le généreux et dévot chevalier et se disposait à retourner en son pauvre logis, à pied, comme il en était parti.

“ Gardez le cheval, Messire, pour vous et pour l’usage de votre église, lui dit le chasseur. Je ne suis pas digne de monter une bête qui a eu l’honneur de porter le Seigneur des seigneurs, duquel je tiens en fief tout ce que je puis avoir. ”

Ce prince religieux méritait de vivre au siècle de la Bienheureuse Julienne, de saint Louis, d’Urbain IV et de saint Thomas. Par sa mère il descendait de Charlemagne, ainsi que la famille des princes de Lorraine. Il se nommait Rodolphe, comte de Hapsbourg, était landgrave de la haute Alsace et déjà il était célèbre par sa valeur et ses vertus. Son acte de foi et de religion fut bientôt connu dans les vallées et les montagnes de la Suisse et, de là, par toute l’Allemagne alors déchirée par les factions rivales. Dès lors, les espérances d’un grand nombre se tournèrent vers lui.

Rodolphe étant allé, quelque temps après, visiter une sainte recluse, celle-ci “ lui prédit qu’il serait grandement honoré en ce monde, principalement parce qu’il avait humblement honoré de son cheval le Roi des cieux. ” (Rorhbacher, Histoire de l’Eglise.)

En effet, le 30 septembre 1273, il fut élu, en considération de sa vertu et de sa sagesse, roi des Romains pour gouverner l’empire germanique.

Sa famille gouverne encore l’empire d’Autriche.

HUIT CENTS ANS APRÈS.

C’est un des membres de cette famille antique qui règne aujourd’hui sur la catholique Espagne. Marie-Christine, régente d’Espagne et veuve du roi Alphonse XII, descend de Rodolphe de Hapsbourg, fondateur de la famille impériale d’Autriche.

Or cette princesse renouvelait tout dernièrement, dans les rues de Madrid, sa capitale, l’histoire édifiante de son illustre ancêtre.

Elle se promenait en carrosse ayant à ses côtés son frère l’archiduc Eugène d’Autriche, espèce de géant qui attirait sur

lui tous les regards. Tout à coup, elle rencontre un prêtre portant le saint Viatique, accompagné de son petit enfant de chœur. En entendant le son de la clochette, la reine fait arrêter la voiture, en descend avec son frère, oblige le prêtre à y monter et donne au cocher l'ordre d'avancer au pas de ses chevaux ; puis la *Majesté terrestre* suit humblement, à pied, la voiture qui porte le Roi du ciel et son humble ministre.

Ce spectacle inaccoutumé attira naturellement l'attention. Un carrosse royal allant au pas des chevaux, le cocher, les laquais et les piqueurs, la tête découverte dans les rues de la capitale, cela ne se voit pas tous les jours. Mais l'attention se changea en surprise, puis en religieuse sympathie, quand on reconnut dans la voiture un prêtre portant le saint Viatique et, en arrière, la reine suivant à pied. Quand le cortège parvint au logis de la mourante, des milliers de personnes s'étaient jointes à Sa Majesté pour accompagner le Saint Sacrement, et à mesure que la voiture passait tous se découvraient et s'agenouillaient. C'était un spectacle digne de la catholique Espagne.

La reine entra avec le prêtre dans l'humble demeure. La mourante était la fille d'un pauvre acteur mis au rancart. Sa Majesté, voyant que la pauvreté extrême régnait dans la maison, exprima aux parents sa vive sympathie, leur promit d'efficaces secours et les consola dans leur malheur.

Elle ne voulut point remonter dans son carrosse pour retourner au palais royal, mais insista pour que la voiture ramenât le prêtre à sa demeure. Elle-même suivait à pied, accompagnée de l'archiduc, son frère, et acclamée par le peuple fidèle que l'humble piété de la reine avait charmé et enthousiasmé.

Une heure après, un des officiers du palais portait à la famille en détresse une bourse contenant mille francs. La jeune fille du pauvre acteur étant morte le lendemain, la reine prit à son compte tous les frais de l'enterrement.

Puisse le Dieu caché de l'Eucharistie, toujours magnifique en ses dons, protéger la noble fille des Hapsbourg et lui faire la grâce de déjouer les desseins de la maçonnerie qui comploté pour miner son trône, détruire son pouvoir et l'empêcher d'élever son fils, Alphonse XIII, dans les principes et les sentiments d'un roi catholique, digne de sa race et du royaume qui a si longtemps et si glorieusement combattu l'infidélité et l'hérésie !

NOS DEVOIRS ENVERS L'EUCCHARISTIE.

Ces devoirs nous sont indiqués par le Pape, dans la bulle d'Institution et dans l'office du Saint Sacrement. Louange, actions de grâces, visites assidues, adorations profondes, communions fréquentes et ferventes, assistance aux offices, aux processions etc., etc.

En ce qui regarde la réparation des outrages faits à la sainte Eucharistie, les catholiques ne doivent pas ignorer que jamais ces outrages au sacrement d'amour n'ont été ni aussi nombreux ni aussi diaboliques qu'ils le sont de nos jours. Il est connu que dans les arrière-loges de la maçonnerie la sainte hostie est fréquemment, systématiquement violée, percée à coups de poignards, ou soumise à des ignominies sans nom. Des femmes perdues se font les pourvoyeuses de ces orgies infernales, inspirées par Satan. Le cardinal Parocchi, vicaire du Pape, constate ces faits épouvantables, tout en exhortant les catholiques à une vie plus chrétienne. " Les mauvais exemples, dit-il, les œuvres mauvaises venant de la part des catholiques fondent plus de loges que Lemmi et compagnie, arment plus de poignards contre la Sainte Hostie que les francs-maçons qui, d'une manière sacrilège, mais puérile, percent les Saintes Espèces. "

Ces faits abominables, malheureusement trop certains et trop fréquents, inspireront aux fidèles adorateurs de Jésus-Hostie la volonté fervente de lui offrir une réparation qui console son Sacré-Cœur.

LA PUISSANCE D'UN AVE MARIA

AU dernier congrès des Catholiques réunis à Lille, on a entendu, avec le plus vif intérêt, M. l'abbé Tuckwell parler des Missions de la Nouvelle-Zélande.

Né à l'île Maurice, de parents anglais et protestants, M. Tuckwell nous offre en sa personne un exemple bien touchant des miséricordieuses prévenances de la grâce. A l'âge de six ans, il entendit réciter l'*Ave Maria*, le retint et le répéta devant sa mère. Elle le gronda et l'avertit de ne plus réciter ces louanges à Marie, vu qu'elles étaient l'une des superstitions des papistes. L'enfant obéit ; mais, à quelque temps de là, précédant ses parents dans une voiture préparée pour les conduire au temple, il trouva une Bible, l'ouvrit et tomba sur le passage de saint Luc qui raconte la salutation de l'Ange à Marie. L'enfant courut à sa mère et lui demanda comment l'on pouvait taxer de superstition ce qui se trouve dans la Bible, règle de foi des protestants. Sa mère ne sut que répondre, et l'enfant, en secret du moins, se reprit à réciter l'*Ave Maria*.

Vers l'âge de treize ans, les mêmes prévenances divines lui firent lire, dans l'Évangile de saint Luc, le *Magnificat*. Il fut particulièrement frappé de cette prédiction : " Toutes les nations m'appelleront bienheureuse. " Et un jour que, dans le salon de sa mère, des protestants déclamaient contre le culte que les catholiques rendent à la Très Sainte Vierge, l'enfant leur dit : Quelle est donc votre contradiction ! Vous dites que la Bible est le fondement et la règle de notre religion ; pourquoi, alors ne l'écoutez-vous pas lorsqu'elle vous dit, à vous comme à toutes les générations, de glorifier Marie et de l'appeler bienheureuse ? Entendant cela, sa mère se leva et dit avec une violente émotion ; " Cet enfant sera notre honte, il se fera catholique. "

Dès qu'il fut libre, en effet, M. Tuckwell se fit instruire et embrassa le catholicisme. Un jour qu'il sollicitait sa sœur

de le suivre, elle lui dit en lui montrant ses enfants : " Tu vois ces enfants, et tu sais si je les aime ; mais je leur plongerais un poignard dans le cœur plutôt que de les laisser entrer dans cette religion. " Marie voulut aussi triompher de ce cœur, et elle le sut. M. Tuckwel vit un jour sa sœur plongée dans la plus grande désolation ; ses deux enfants avaient le croup, et la mort les attendait. " Dis avec moi l'*Ave Maria* et Marie les guérira " Vaincue par la douleur, la mère s'agenouilla et dit avec son frère : " Sainte Marie, Mère de Dieu, priez maintenant pour nous, pauvres pécheurs, " et ses enfants furent guéris.

M. Tuckwel quitta alors sa charge d'officier des douanes anglaises à l'île Maurice et alla retrouver à Aire Mgr Delanoy, qu'il avait connu à l'île Bourbon, pour lui demander l'ordination sacerdotale.

APOSTOLAT DES ENFANTS DE MARIE.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

DOUS ne pouvions quitter Québec sans faire le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré, sur les rives du Saint-Laurent, un peu au-dessous de Montmorency. M. le Comte de Paris avait tenu à accomplir cet acte de foi, auquel les Canadiens avaient été fort sensibles, car ils sont très attachés à leur bonne sainte Anne. Beaucoup des premiers colons étant des Bretons, ont apporté avec eux dans le Nouveau-Monde la dévotion à celle qu'ils étaient habitués à invoquer à Auray. Ils lui élevèrent un sanctuaire, où bien des faveurs et des bénédictions de toute sorte furent libéralement accordées par le Ciel. Aussi les pèlerins y affluent-ils en grand nombre. S. E. le Cardinal Taschereau, avait eu la bonté de mettre à notre disposition ses voitures pour nous mener au chemin de fer, où un char spécial nous était réservé. Char

signifie wagon, mot qu'on n'emploie jamais dans ce pays. Nous étions accompagnés d'un vrai cortège: de Mgr Hamel, de Mgr Gagnon, de l'abbé Lyndsay, de l'abbé H. R. Casgrain, ainsi que de Mme de Martigny, de Mme et de Mlle Routhier. Le supérieur des Pères Rédemptoristes, (des Belges), qui desservent le pèlerinage, est venu nous recevoir à la porte de la basilique, reconstruite il y a quelques années avec une grande magnificence et ornée de marbres précieux. Après quelques paroles de bienvenue, il nous introduisit dans le chœur, où des prie-Dieu nous avaient été préparés. Pendant qu'un chœur chantait un cantique à la bonne sainte Anne, le Père supérieur nous fit vénérer les reliques de cette sainte. Une d'elles vient de Mgr de Laval. Le trésor renferme des statues de sainte Anne et de la sainte Vierge, des couronnes enrichies de pierres et un *ex voto* donné par M. le Comte de Paris: un bas relief en argent représentant saint Louis, roi de France, offrant sa couronne à la Sainte-Vierge. A côté de la basilique, se trouve une chapelle dite *Scala Santa*, possédant un escalier qu'on ne monte qu'à genoux, car les marches contiennent des reliques.

C'était la fin de notre séjour à Québec.

* *

Cette page du Marquis de Lévis nous fournit l'occasion de communiquer à nos lecteurs quelques lignes d'une lettre toute gracieuse adressée, il y a quelques jours, à notre très révérende Mère, par Madame la Marquise de Lévis.

" Le souvenir du court séjour que nous avons fait, l'année dernière, au Canada, reste gravé dans notre mémoire en caractères ineffaçables: jamais nous ne pourrons vous dire assez combien nous sommes restés reconnaissants de l'accueil que nous avons reçu dans votre beau pays. . "

Nous savons que nos lecteurs, surtout ceux de Lévis et de Québec, apprécieront tout particulièrement ce bienveillant souvenir de nos illustres visiteurs de l'été dernier.

La première Contemplative Canadienne

“ Prier, c'est pour l'esprit aspirer la lumière, c'est faire comme la fleur qui boit la lumière du soleil. Prier, c'est respirer l'air vital qui convient à l'âme; prier, c'est la fête du cœur; prier, c'est la poésie de l'éternité.”

“ La plus sublime des générosités, c'est d'expier pour les autres.”

ELLE était fille de Jacques LeBer, le plus riche négociant de la Nouvelle-France, et de Jeanne Lemoine, sœur de Charles Lemoine, de Longueuil, dont les onze fils furent des héros.

L'enfant fut présentée au baptême par Maisonneuve et Mademoiselle Mance.

Belle comme les plus beaux anges de Raphaël, elle grandit à Ville-Marie. C'est sur ce champ de gloire qu'elle prit ses premiers ébats avec ses frères et ses cousins dont l'un devait être ce vaillant d'Iberville qui vivra à jamais, si audacieux, si grand, dans notre histoire.

Jeanne avait douze ans, quand son père la conduisit au pensionnat des Ursulines.

Québec n'était plus ce que la Mère de l'Incarnation l'avait trouvé en arrivant, une grande forêt pleine de halliers où l'on découvrait cinq ou six petites maisons à l'ombre du drapeau français. Le berceau de notre nationalité venait d'être honoré du nom de ville. . . Quatre églises élevaient dans les airs leurs gracieux clochers, le château Saint-Louis avait remplacé le fort et aux alentours, sur le Cap, l'œil charmé apercevait une centaine de belles maisons *picrorotées*, ombragées d'arbres séculaires.

Le monastère sorti des ruines de l'incendie de 1650 avait été fortifié dans l'appréhension d'une invasion iroquoise. Y était-on mieux que dans le premier où, d'après la Mère de l'Incarnation, “ on voyait par le plancher, reluire les étoiles durant la nuit ”. . . C'est probable. Mais l'admirable femme

n'était plus là. Depuis deux ans, la terre avait reçu sa dépouille sacrée, quand la petite Jeanne entra aux Ursulines.

Jamais plus gracieuse fillette n'a franchi ce seuil béni. Et les religieuses qui avaient été frappées de la beauté de l'enfant le furent bien davantage de la préparation qu'elle apporta à sa première communion.

Au jour solennel de son union avec le roi de l'éternel amour, que se passa-t-il dans le cœur de Jeanne ? C'est le secret des cieux. Mais dès lors, cette enfant, la plus belle, la plus charmante, la mieux douée qu'on pût voir, ne chercha plus qu'à s'effacer, qu'à disparaître, qu'à s'immoler ; elle n'eut plus de goût que pour le silence et la prière, et il était facile d'entrevoir que les joies de cette vie lui inspiraient un mépris étrange.

Retournée dans sa famille, Mademoiselle LeBer ne changea point ses sentiments. Jamais elle ne parut dans aucune réunion. Profondément soumise à ses parents, elle ne refusait pas de se parer, mais sous ses élégants vêtements elle portait toujours un rude cilice. Monsieur et Madame LeBer respectaient les goûts de retraite de leur fille ; ils voulaient pourtant la marier et la pressèrent fort d'accepter un illustre parti qui se présentait.

Jeanne refusa fermement et qui le croirait ? à ses parents justement fiers d'elle et qui l'adoraient, elle réussit—elle fille unique—à faire accepter ses extraordinaires désirs de pénitence et de réclusion. Qu'avait-elle fait de ce besoin de mouvement, de ces torrents de vœux, de ces brûlantes aspirations au bonheur qui travaillent la jeunesse ? . . . Aucune douleur n'avait encore traversé sa vie.

Pendant elle choisit, dans la maison de son père, une chambre qui donnait sur l'église de l'Hôtel-Dieu—alors église paroissiale—et n'en sortit plus que pour aller à la messe accompagnée de sa femme de chambre.

Si grande que fut alors la piété à Ville-Marie, cette résolution causa une stupéfaction indicible.

Mademoiselle LeBer avait alors dix sept ans. Elle était la plus riche fille de la colonie et il ne tenait qu'à elle d'en être la plus recherchée, la plus admirée. Pourquoi s'enfermait-elle entre quatre murs ? . . Pourquoi se dérobaient-elle à la tendresse même de ses parents ? . .

Ah ! c'est que dans les desseins du ciel, sur cette terre du Canada, elle devait être la chaste et austère victime d'expiation . . la prière ardente, incessante . . le pur encens qui fume devant Dieu . . Vous qui me faites l'honneur de me lire, ne vous hâtez pas de la plaindre.

" L'âme est un amour qui aspire à l'infini. " Aussi sur nous—aveugles et dégradés—quelle n'est pas la séduction de l'amour sans bornes, quand il s'égare sur la créature. Et pourtant, même quand il semble profond comme la mer, dans l'amour humain il y a d'humiliantes, d'inévitables sécheresses. Nous le savons tous. Malgré cela, les poètes et les romanciers ont beau accabler de tous les malheurs ceux qui s'aiment passionnément, on les envie, on les enviera toujours.

C'est que celui qui aime, qui est sûr d'être aimé, porte en son cœur de quoi acheter toutes les joies de la terre. Nous le sentons au plus vif, au plus profond de notre être, mais nous ne comprenons guère que Dieu puisse devenir l'unique passion du cœur, qu'il puisse être plus doux de vivre pour lui seul que pour la créature la plus aimée du monde.

C'est l'effet de la dégradation originelle, c'est le grand vol fait à l'humanité par le prince des ténèbres. Mais il en est qui arrivent à l'éclatante lumière. " Aimer, disait Alexandrine de la Ferromays, n'est-ce pas sur terre, ce qu'il y a de plus doux ? Je vous demande s'il n'est pas facile de concevoir qu'aimer l'amour même doit être la perfection de cette douceur. Et aimer Jésus-Christ, ajoutait-elle, n'est pas autre chose, pourvu que nous sachions l'aimer absolument comme on aime sur terre. "

Jeanne possédait cette science, elle avait reçu ce don : l'amour déjà la possédait tout entière et Jésus-Christ voulait

que cette jeune fille fût à ses pieds comme la lampe ardente et luisante.

D'abord, comme Catherine de Sienne, Mademoiselle LeBer se fit une solitude dans la maison paternelle. Puis, quand le temps eut prouvé que sa résolution de vivre pour Dieu seul était irrévocable, elle obtint qu'on lui construisit une cellule contiguë à la chapelle des Sœurs de la Congrégation.

Quand tout fut préparé pour sa réclusion absolue, perpétuelle, le clergé, suivi d'un nombreux cortège, vint solennellement chercher Mademoiselle LeBer à sa maison.

C'était le 5 août 1695. Des larmes coulèrent de bien des yeux, quand l'amante du Christ, sous l'éclatant soleil d'été, traversa pour la dernière fois les rues de Montréal, conduite par son père qui ne pouvait retenir ses pleurs. Jamais on n'avait vu un pareil exemple du mépris des biens de la terre, une si forte et si touchante preuve de foi en la présence réelle.

M. LeBer avait bien des fois exposé sa vie dans les hasards de la guerre, il avait donné mille preuves de mâle courage; mais, arrivé au tombeau où sa fille allait s'ensevelir toute vive, il se sentit défaillir et fut contraint de se retirer.

Elle rayonnait d'allégresse, c'e'tait dans l'ivresse, car le grand besoin de l'amour, c'est la présence continuelle de l'Être aimé et, dans sa cellule, l'épaisseur de la cloison la séparait seule du tabernacle.

Jeanne vécut là vingt ans, sans jamais sortir. Seul, son père, une ou deux fois l'an, entrait dans sa cellule. On lui passait ses sobres repas par une ouverture et dans le sanctuaire, du côté de l'Évangile, il y avait une grille par où elle pouvait se confesser et communier. Elle gardait un perpétuel silence et ne voulait rien voir, pas même le ciel.

Le temps que la récluse ne donnait pas à la prière, elle l'employait à travailler pour les pauvres et pour les autels. Merveilleux étaient son goût et son habileté. Les fleurs qui s'épanouissaient sous ses doigts agiles avaient plus de grâce, plus de beauté que les fleurs naturelles et l'on disait que les

anges, avec qui elle vivait en grande familiarité, l'aidaient dans son travail.

Deux anglais, de passage à Montréal, conçurent un extrême désir de voir Mademoiselle LeBer dont ils avaient beaucoup entendu parler et dont ils connaissaient bien la famille. Mgr Saint-Valier se trouvait alors à Montréal. Les protestants le pressèrent si fortement de les conduire auprès de la recluse que le prélat y consentit.

Mademoiselle LeBer avait conservé la propriété de ses biens, mais n'en vivait pas moins dans le dénuement le plus âpre, et les deux anglais furent saisis de surprise en entrant dans sa cellule.

Vêtue d'une robe de laine tout usée et d'un tablier de même étoffe, étrangement amaigrie par les privations, mais toujours belle et débordante de vie, Jeanne fit aux deux curieux le plus gracieux accueil. Ils l'entretenirent longuement et ne se lassaient pas de la considérer, ni d'examiner son grossier mobilier, son chétif réduit. A la fin les visiteurs se levèrent pour partir et l'un d'eux, qui était ministre luthérien dit à Jeanne : Permettez-moi une question :

Vous êtes la plus riche fille de la colonie, pourquoi en êtes-vous devenue la plus pauvre ? . . Comment se fait-il que vous vous soyez condamnée à une vie si dure, quand vous pourriez vivre dans l'opulence et les délices ?

Une flamme céleste brillait dans le pur regard de la recluse. Il y a ici, répondit-elle en souriant, un aimant qui m'a attirée. . . qui me retient invinciblement.

L'autre la pressant de s'expliquer, Mademoiselle LeBer ouvrit la petite fenêtre par laquelle elle recevait l'Eucharistie, se prosterna humblement et tendant le bras vers l'autel :

Voilà, dit-elle, l'aimant qui me retient ici. . . C'est la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ réellement et véritablement présent dans la sainte Eucharistie. . . Pour avoir le bonheur de vivre toujours auprès de Lui, j'ai renoncé à toutes choses. . . j'ai sacrifié les aises et les jouissances de la vie.

Ces paroles et plus encore la manière dont elles furent dites firent sur les deux étrangers une très forte impression. De retour dans leur pays, ils se plaisaient à parler de cette visite et l'un d'eux, possédé par ce souvenir, y trouva, dit-on, la grâce de la foi.

“ Nul ne peut enseigner à un autre la vie contemplative, il faut être emporté par l'amour sur la montagne où la créature meurt en Dieu. ” Mais, disait Veillot, ce grand militant, “ quelque louable que soit l'action, c'est la vie contemplative qui est vraiment féconde pour le ciel. ”

Jeanne appartenait à une famille de héros. Mais peut-être a-t-elle mieux mérité du Canada que le glorieux d'Iberville lui-même. Héroïque victime d'expiation, pour sa patrie si jeune, si menacée, si faible, elle s'immolait sans cesse dans sa solitude austère. Malgré les froids les plus rudes, toutes les nuits elle se levait et, sentinelle infatigable, faisait sa faction devant le très Saint Sacrement. C'est là qu'elle prit la maladie qui l'emporta le 3 octobre 1714. Elle avait placé son lit de façon à n'être séparée du Saint Sacrement que par une cloison légère et, regardant le mur, avec une joie céleste elle disait : Seigneur, il est temps de nous voir.

Les anges, qu'elle avait singulièrement honorés, avec qui elle avait de si grands traits de ressemblance, l'assistèrent sensiblement sur son lit de douleur.

O Jeanne, fille de lumière, prie pour ta patrie ! que ton ombre angélique protège cette ville de Montréal où, dans ta solitude sacrée, tu as vécu comme ces Esprits sublimes qui sont toujours devant le trône de Dieu.

LAURE CONAN.

Ceux-là seuls veillent, ô mon Dieu, qui pensent à vous et qui vous aiment. Tous les autres sont endormis, ils font des rêves et s'attachent à des fantômes.

JOUBERT.

AUX MERES

Si j'avais un enfant à élever, comme je le ferais doucement, gaiement, avec tous les soins qu'on donne à une délicate petite plante. Puis je leur parlerais du bon Dieu avec des mots d'amour, je leur dirais qu'il les aime encore plus que moi, qu'il me donne tout ce que je leur donne, et de plus l'air, le soleil et les fleurs : qu'il a fait le ciel et tant de belles étoiles.

EUGÉNIE DE GUÉRIN.

JE PARDONNE

DANS les papiers d'un illustre catholique, mort il y a quelques années, on a trouvé ce qui suit :

“ Aujourd'hui, jour de la Pentecôte 1860, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je pardonne à tous ceux qui m'ont fait quelque mal.

“ Je pardonne : je donne par de là la justice.

“ Je prie Dieu de verser sur eux en pluie, en rosée, la grâce que je leur fais.

“ Dit au Seigneur, à l'occasion de la descente du Saint-Esprit et signé par moi.

ERNEST HELLO.

Quel blasphème que de dire qu'on n'est en ce monde que pour être malheureux ! Ah, mon Dieu, avez-vous jamais créé une âme pour autre chose que pour le bonheur.

ALBERT DE LA FERRONNAYE.

RECITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

IV

LE ROI D'ÉLAM.

(Suite)

EN ce temps-là, régnait au pays d'Elam, par delà l'Euphrate et le Tigre, le grand roi Chodorlahomor. Ses belliqueux prédécesseurs avaient, au siècle précédent, quitté leurs montagnes pour établir leur domination sur les peuples voisins. Après avoir assujéti les chefs des tribus mésopotamiennes, ils emportèrent leurs dieux à Suse, capitale de l'Elam. Poussant plus loin ses conquêtes, Chodorlahomor traversa le désert et vint camper sur les bords du Jourdain. Quatorze ans avant l'arrivée d'Abram dans ces parages, il avait courbé sous son joug les rois de Sodome et de Gomorrhe, ainsi que les autres chefs de la Pentapole et des peuplades circonvoisines. Devenus simples vassaux, tous durent payer tribut à l'orgueilleux suzerain : ainsi le Dieu, dont ils méprisaient les lois pour obéir à leurs passions infâmes, les châtiât pour les amener au repentir.

Or, après douze années de servitude, se croyant assez forts pour revendiquer leur indépendance, ils refusèrent de payer au roi d'Elam le tribut accoutumé. Chodorlahomor voulut tirer vengeance de cette déloyauté. Ayant convoqué ses tributaires de la Mésopotamie, Amraphel, roi de Sennaar, Arioch, roi d'Elassar, et Thadal, chef des nomades, il les mena au combat contre les maîtres de la Pentapole, Bara, roi de

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTOY (Seine) France.

Sodome, Bersa, roi de Gomorrhe, Sennaab, roi d'Adama, Semeber, roi de Siboïm, et le chef de la principauté de Ségor. Jamais le Jourdain n'avait vu tant de chefs armés les uns contre les autres, ni un pareil déploiement de forces.

Les rois de la Pentapole attendirent leurs ennemis dans la riante vallée que recouvre aujourd'hui la mer Morte. Mais des peuples énervés par la volupté ne pouvaient soutenir le choc impétueux des guerriers de l'Orient. Les rois de Sodome et Gomorrhe prirent la fuite ; bon nombre de leurs soldats tombèrent sous les coups de l'ennemi, et ceux qui purent échapper au carnage se dispersèrent sur les montagnes. Les vainqueurs mirent au pillage les villes de Sodome et Gomorrhe, puis s'éloignèrent du pays qu'ils venaient de ravager, traînant après eux un immense butin et une multitude de prisonniers, parmi lesquels le neveu d'Abram. Le malheureux Loth se vit en un instant dépouillé de tous les biens qui l'avaient fasciné, et de plus condamné à suivre ses ravisseurs sur la terre d'exil.

La nouvelle de cette catastrophe n'était point arrivée dans la solitude de Mambré, où le patriarche Abram avait fixé sa tente. Il s'y reposait doucement, en compagnie des trois frères Mambré, Escol et Aner, avec lesquels il avait fait alliance, lorsqu'un jour il vit arriver vers lui un serviteur de Loth, qui par hasard avait échappé au désastre. Celui-ci raconta l'invasion des Elamites, la bataille perdue dans la vallée, la dévastation et la ruine de la Pentapole. Le neveu d'Abram avait subi le sort commun : les brigands l'avaient emmené en captivité.

Abram ne pouvait abandonner Loth, ni laisser les envahisseurs ravager impunément un pays dont Dieu lui-même l'avait constitué prince et seigneur. Les ennemis étaient nombreux et terribles, mais l'homme qui lutte en s'appuyant sur Dieu ne compte pas ses ennemis. Ayant rassemblé immédiatement trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs, le saint patriarche, suivi de ses alliés, Mambré, Escor et Aner,

traversa en toute hâte le pays de Chanaan, Bethléem, Salem, les montagnes, les plaines, à la poursuite des rois vainqueurs. Le quatrième jour seulement, vers le soir, il les aperçut à l'extrémité septentrionale du pays, près de l'endroit qui fut plus tard appelé Dan, non loin des sources du Jourdain. Du haut des collines, on distinguait les tentes des Elamites, on entendait leurs chants de triomphe.

C'eût été folie d'attaquer avec une poignée d'hommes cette armée nombreuse, dont les forces étaient doublées par l'ivresse de la victoire. Abram attendit pour agir que la nuit étendit son voile sur le camp des Elamites. Alors, quand les chants eurent cessé, et que l'armée fut ensevelie dans un profond sommeil, Abram divisa ses gens en deux bandes, lesquelles fondirent de deux côtés à la fois sur l'ennemi surpris et désarmé. Au milieu d'une effroyable panique, les Elamites furent taillés en pièces. Ceux qui échappèrent au carnage, Abram les poursuivit jusqu'à Hoba, sur la gauche de Damas. Quelques jours après, il reprenait le chemin d'Hébron, ramenant avec lui les prisonniers hommes et femmes, Loth et sa famille, les nombreux troupeaux qu'on lui avait enlevés, et de riches dépouilles arrachées à l'ennemi.

Cette revanche inattendue excita au plus haut degré l'enthousiasme des populations, qui toutes accoururent sur le passage du triomphateur pour l'acclamer et le bénir. Le roi de Sodome, rentré dans sa capitale, vint lui-même au-devant d'Abram jusqu'à la vallée de Savé, appelée depuis la vallée du Roi, pour lui offrir ses félicitations et sa gratitude. Mais toutes ces manifestations s'effacèrent devant l'apparition d'un vénérable vieillard qui, lui aussi, s'avancait à la rencontre d'Abram pour honorer le vainqueur des chefs orientaux.

Ce personnage, dont les tribus chananéennes ne connaissaient point l'origine, se distinguait tellement par l'éminence de ses vertus, qu'on l'avait appelé Melchisédech, ou le roi de justice. On l'avait vu paraître un jour sur les rochers qui formèrent plus tard l'emplacement de Sion. Il y avait placé les premiers linéaments d'une ville, nommée par lui Salem, ce

qui veut dire la cité de paix. Là, vivant en effet dans le calme et la paix, il servait le grand Dieu qui créa le ciel et la terre, enseignant par son exemple aux familles idolâtres qui l'entouraient à louer le nom du Seigneur. Non seulement adorateur, mais prêtre du Très-Haut, il lui offrait en sacrifice, au lieu de victimes sanglantes, les prémices du froment et de la vigne. Malgré leur amour des idoles et leurs superstitions païennes, les Chananéens ne pouvaient arrêter leurs regards sur le majestueux pontife de Salem sans s'incliner devant lui comme devant un ange du ciel.

Melchisédech se présenta devant Abram, comme le pontife du Dieu que servait le saint patriarche. Il offrit le pain et le vin en sacrifice d'action de grâces pour la victoire remportée sur les princes étrangers, puis il bénit le héros qui dans cette circonstance avait été l'instrument du Dieu tout-puissant. " Que le grand Dieu, créateur du ciel et de la terre, s'écria-t-il, bénisse Abram, son serviteur. Qu'il soit lui-même béni ce Dieu, dont le bras protecteur a couché par terre nos fiers ennemis ! "

Abram s'inclina devant l'homme de Dieu. Dans le pontife du Très-Haut, la divine lumière lui montra l'éclatante figure de ce Messie, en qui devaient être bénies toutes les générations humaines et dont personne ne pouvait raconter l'origine, le vrai Roi de justice, le Prince de la cité de paix, le Pontife éternel qui, en offrant un jour le pain et le vin, devait substituer à tous les sacrifices la seule hostie agréable au Seigneur. Le père du futur peuple de Dieu, qui portait en lui le sacerdoce et la loi antiques, se courba très humblement devant le représentant du Pontife éternel et reçut sa bénédiction ; de plus, il lui donna la dime des biens enlevés à l'ennemi, reconnaissant par ce tribut volontaire la supériorité du sacerdoce sur tous les pouvoirs de la terre et l'obligation pour le prince de pourvoir aux nécessités du Pontife.

Du reste, Abram prouva dans cette occasion son entier désintéressement.

“ Laissez-nous, lui dit le roi de Sodome, les membres de nos familles que vous avez arrachés aux envahisseurs, mais quant au butin il vous appartient tout entier.

— Il n'en sera pas ainsi, répondit le généreux patriarche. Je lève la main vers le Seigneur, le grand Dieu qui possède le ciel et la terre, et je le prends à témoin que je ne m'approprierais rien de ce qui vous appartient, pas même la courroie d'une chaussure, pas même un fil de vos tissus. Aucun de vous ne pourra se vanter d'avoir enrichi Abram. Je n'accepterai que la nourriture de mes jeunes guerriers ; quant à mes alliés, Mambré, Escol et Aner, ils recevront leur part du butin. ”

Cette grande victoire gagnée, Abram retourna dans sa solitude de Mambré, où Dieu ne tarda point à récompenser la magnanimité de son serviteur.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

LA PROTECTION DE SAINTE ANNE

Nous lisons dans les Annales de Saint Joseph :

LE P. Ariemma, dans son Histoire de sainte Anne, rapporte le fait suivant :

Un certain nombre de navigateurs avaient lancé leur embarcation à la mer, et déjà ils se trouvaient loin du rivage, lorsqu'il s'éleva une furieuse tempête. Toute l'habileté du pilote pour gouverner le navire échoua contre la violence des flots. Le vaisseau, ballotté sur cette mer en furie, courait de çà et de là au gré des vents. Tout à coup un choc terrible se fit sentir : le navire avait rencontré un écueil et il s'y brisa misérablement. Tous ces infortunés, là, en pleine mer, privés de tout secours humain, voyaient la mort devant leurs yeux. On devine facilement les angoisses de leur pauvre cœur dans

une situation si désespérée. Cependant, il se trouva parmi eux, par bonne fortune, un homme très dévot à la bonne sainte Anne, et qui avait souvent entendu raconter que cette grande Sainte avait sauvé plus d'un naufragé du péril d'une mort imminente. Ce souvenir ranima son courage et il se mit à invoquer, avec des soupirs et des sanglots, sainte Anne, Marie et son Fils Jésus, disant : " Eh ! comment, ô ma glorieuse mère sainte Anne, permettez-vous que moi, qui suis votre serviteur, bien que très indigne, je sois englouti dans les flots, tandis que je sais et que bien des fois j'ai entendu dire, tout joyeux, que vous avez daigné, dans votre bonté, sauver *tant et tant* d'autres de vos dévots serviteurs de semblables périls ? Oui, oui, miséricordieuse Mère, vous pouvez, si vous le voulez, m'arracher à la mort, moi, et tous mes infortunés compagnons ici présents. Ah ! faites-le, par l'affection que vous portez à Jésus, votre petit-Fils, et à Marie, votre très sainte Fille ! " Tous les autres naufragés, d'une commune voix, unirent leur supplication à la sienne.

La très gracieuse mère sainte Anne les exauça : car, la fureur de la tempête se calma soudain : les vents mutinés cessèrent. Mais ici ne finit point le prodige. Tous ces infortunés, à demi morts de saisissement et de frayeur, s'étaient cramponnés à un débris du navire, échoué sur un formidable rocher. Cette moitié de vaisseau, toute désagrégée, n'avait ni gouvernail ni voiles. Et comment descendre, dans un tel état, de la haute mer au rivage lointain ? C'est là que leur céleste Patronne montra toute la puissance de sa miséricordieuse intercession.

Montés sur ce débris informe, ils traversèrent tranquillement la mer et abordèrent sains et saufs au rivage, à la vue de la foule ébahie devant un si grand prodige. Mais lorsqu'on eut appris tous les détails de cet événement si extraordinaire, un cri sortit de toutes les poitrines pour remercier, honorer, glorifier notre illustre Thaumaturge, la bonne sainte Anne !

Sainte Anne, avocate des navigateurs priez pour nous !

Les *Annales de sainte Anne de Beaupré* nous font connaître une guérison toute récente, obtenue par l'intercession de sainte Anne.

Mme Rémi Couture, femme d'un brave et honnête citoyen bien connu de la paroisse Saint-Roch, souffrait depuis dix-huit mois d'une sciatique des plus graves, compliquée d'une tumeur cancéreuse à la poitrine. Voyant son état s'aggraver de jour en jour, elle se recommanda à la bonne sainte Anne et se mit sous les soins de deux médecins éminents qui, après des efforts surhumains, non pas pour la guérir, car ils reconnaissaient la maladie incurable, mais au moins pour trouver moyen d'apporter un peu de soulagement à ses douleurs atroces, déclarèrent un jour que tout était inutile et qu'aucune science humaine ne pourrait la rappeler du triste état où elle était, et qu'à moins d'une intervention divine, la mort à bref délai serait sa guérison. Alors la pauvre martyre, se voyant abandonnée à sa douloureuse position, fit de nouveau venir son confesseur, se prépara, malgré ses terribles souffrances, à entrer dans son éternité ; elle reçut la sainte communion et se fit administrer l'extrême-onction ; et là, clouée sur son lit de douleurs, entourée de sa famille en pleurs, elle se fit apporter une statue de sainte Anne. et, la pressant entre ses bras, elle lui disait : " Bonne sainte Anne, vous êtes toute-puissante auprès de Dieu, vous pouvez me guérir, vous pouvez rendre une mère à ses enfants, vous savez combien je leur suis encore utile ! "

Et la pauvre mourante sanglotait et répétait encore : " Sainte Anne, bonne sainte Anne, ma guérison, sinon complète, au moins partielle, et je vous promets, si vous m'exaucez, de faire dire une grand'messe et de faire publier le fait dans les *Annales*, afin d'augmenter, si moyen il y a, l'amour et la piété que l'univers entier vous porte. "

Alors sainte Anne, grande dans ses œuvres comme dans sa toute-puissance, voulut montrer une fois de plus qu'elle était bien la grande Thaumaturge que tous les peuples vien-

ment honorer et prier dans son beau sanctuaire de la Côte Beaupré, en donnant à la pauvre martyre un soulagement instantané et plus tard sa guérison complète !

Inutile de dire ici que les amis de la famille s'unirent pour commencer une série de neuvaines en l'honneur de sainte Anne à l'intention de la malade, qui, peu à peu, prit du mieux, et, un mois plus tard, se rendit elle-même au beau sanctuaire de la Côte Beaupré, pour remercier et vénérer la sainte relique de Celle qui ne refuse jamais rien à ceux qui demandent avec foi et amour.

Aujourd'hui, la miraculée est en pleine santé, et ses médecins émerveillés, après de minutieux examens, ont déclaré qu'elle était complètement guérie par l'intervention divine.

Gloire à sainte Anne !

La musique théâtrale à l'Eglise

Le chanoine Hazera, de Bordeaux, a publié dernièrement le récit d'une visite à l'abbaye de Solesmes. *L'Univers*, parlant de ce travail, en cite plusieurs passages, dont l'un, que nous allons reproduire, est une " charge à fond contre les abus de la musique théâtrale dans les temples. " — Le morceau est si délicieusement spirituel que nous suspendons, en sa faveur, la règle que nous nous sommes imposée, de ne publier que de l'inédit.

Nous demandons pardon, d'avance, à MM. les artistes. Nous tenons à ne pas nous brouiller avec eux, sans doute. Mais quand on rencontre un petit chef-d'œuvre comme celui-ci, il faut bien en profiter :

" Est-ce à dire que le latin ne se prête pas à la musique moderne ? Mon Dieu, le latin se prête à tout, et malgré ses rigidités de langue morte, il conserve encore de surprenantes souplesses. Mais il faut bien avouer que certains écrivains de

musique abusent étrangement de ses complaisances : ils ne le ploient pas, ils le cassent au gré de leurs rythmes. Ne vous est-il pas souvent arrivé d'entendre, au moment le plus solennel de nos cérémonies, des chantres répéter avec conviction, en y déployant toute l'énergie de leurs puissants gosiers : *Da robur fer ! Da robur fer !* puis les ténors, les barytons, les sopranos reprenaient le cher barbarisme et le chantaient sur tous les degrés de la gamme. Et l'*auxilium* ? Eh bien, l'*auxilium* arrivait quand il pouvait, tout à fait sur le tard, et s'éparpillait, en dépit du sens, dans cette fusée de notes que tout bon compositeur fait éclater à la fin de son morceau.

“ J'ai entendu tout un chœur monter à l'assaut d'un *Gloria Patri* : il paraît que c'était rude ! Ils étaient là cinquante au moins : hommes, femmes et enfants, sans compter les instruments de toute forme et de tout son. Ils partaient les uns après les autres, par petits groupes, et d'un seul élan ils arrivaient à *Gloria Pa.* Mais là ils étaient subitement arrêtés et les premiers partis, célant la place aux autres, revenaient en arrière pour s'élançer encore, et arriver d'un bond nouveau à cet escarpement du *Gloria Pa.* qui les arrêtait toujours. Et les bataillons se succédèrent ainsi, pendant de longues mesures, sur la pente raide. A la fin ils parurent comprendre que tous ces efforts resteraient impuissants tant qu'ils seraient divisés. La masse des assaillants se réunit une fois de plus au pied du raidillon ; ils reprirent haleine, épon-gèrent leurs sueurs, et tandis que l'orchestre lançait ses notes les plus enlevantes. à un signal donné, ils s'élançèrent tous à la fois : le *tri* fut enfin enlevé ! on se le passa de bouche en bouche, et Dieu le Père put comprendre que c'était pour sa gloire qu'on s'était donné tant de mal !

“ Il faut reconnaître que le plain-chant n'a pas de ces tours héroïques, mais que la langue latine doit être bien mécontente de certains compositeurs. ”

DE L'OISEAU-MOUCHE.

ACTIONS DE GRACES

“ J’ai une petite fille de trois ans qui s’est démis une épaule et un coude ; le médecin appréhendait que l’enfant restât infirme. Je recourus au Précieux Sang et je promis que si la guérison était parfaite, je ferais publier cette grâce dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Je m’empresse de m’acquitter de cette promesse, car ma petite est aujourd’hui parfaitement bien. ”

* * *

“ Madame M. E. . désire remercier le Précieux Sang. Les prières qu’elle vous a demandées pour le rétablissement de sa santé ont été de suite exaucées. Le jour qu’elle recevait votre réponse elle a dormi toute la nuit, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps ; elle était affligée d’une insomnie complète, malgré les soins de plusieurs médecins. Maintenant, elle va de mieux en mieux. ”

* * *

“ Révérende Sœur, vous trouverez ci-inclus la somme d’une piastre pour abonnement aux annales du Précieux Sang. Car j’ai été guérie d’une maladie nerveuse, après plusieurs neuvaines au Précieux Sang, et en promettant de m’abonner aux annales. Veuillez donc, Révérende Sœur, le faire inscrire dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

* * *

“ Le médecin qui soignait mon enfant venait de déclarer qu’il n’avait plus que pour deux heures de vie. Dans ma douleur, je me sentis inspiré de promettre que, si le Précieux Sang guérissait mon fils, je le ferais publier dans vos annales. Trois heures après cette promesse, mon enfant prenait du mieux et il est maintenant parfaitement bien. ”

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CONVERSION D'UN FRANC-MAÇON. — Un notable franc-maçon italien, dit la *Vérité*, de Paris, l'ex-F. Zola, (qu'il ne faut pas confondre avec l'écrivain français du même nom), qui portait en maçonnerie des titres dont lui-même va donner la liste, s'est converti, et, rentrant dans le sein de l'Eglise, a fait sur les principes et l'objet de la franc-maçonnerie, la déclaration suivante que nous trouvons dans la *Croix* :

“ Je soussigné, Solutore Aventure Zola, ex-Grand-Maître, ex-Grand-Hiéroplane et ex-Souverain Grand-Commandeur, fondateur de l'Ordre Maçonnique en Egypte et dans ses dépendances, je déclare avoir appartenu environ trente ans à la secte maçonnique ; et pendant les douze années durant lesquelles j'ai dirigé l'Ordre comme Souverain absolu, j'ai eu l'occasion d'étudier son origine et le but qu'il se propose.

“ Dans ses lois et dans sa doctrine, la maçonnerie dit être une institution *purement* philanthropique, philosophique, progressiste, qui a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle, des sciences, des arts et de l'exercice de la bienfaisance ; respectueuse de la foi religieuse de chacun de ses membres, elle dit qu'elle interdit formellement à ses assemblées toute discussion en matière religieuse et politique qui aurait pour objet la controverse sur la religion et sur la politique ; elle dit qu'elle n'est pas une institution politique ou religieuse, mais le Temple de la justice, de l'humanité et de la charité, et tant d'autres belles choses.

“ Or, j'affirme que tout ce que la maçonnerie prétend être, elle ne l'est pas : dans tout ce qui est inséré de bien en ses lois et rituels, il n'y a pas une seule *lettre* vraie. Ce sont des mensonges et rien autre chose que des mensonges éhontés. La justice, l'humanité, la philanthropie et la charité ne règnent ni dans le temple de la maçonnerie, ni dans le cœur des maçons, car sauf de rares exceptions, ils ont un cœur de bronze. . . La vérité n'habite pas dans la franc-maçonnerie, donc ils ne

la connaissent pas. Dans l'ordre maçonnique règnent en souveraine la tromperie, la fourberie et la perfidie, déguisées sous le manteau de la vérité pour tromper les gens de bonne foi.

“ J'affirme, en vérité, que la maçonnerie est une INSTITUTION RELIGIEUSE qui a pour but d'abattre et de détruire toutes les religions, en commençant par la religion catholique, afin de les remplacer ensuite elle-même et de faire retourner le genre humain aux temps primitifs. c'est-à-dire au paganisme.

“ Aujourd'hui, vraiment convaincu d'avoir erré durant trente ans en professant et prêchant les doctrines de la maçonnerie, d'avoir fait professer ces doctrines à de très nombreuses personnes et d'avoir beaucoup contribué à en amener un grand nombre à me suivre dans la voie de l'erreur, je m'en repens.

“ Eclairé par Dieu, j'ai reconnu le mal opéré par moi, et, pour ce motif, j'ai envoyé mes démissions à la maçonnerie, et je m'en suis retiré pour toujours, abjurant devant l'Eglise toutes les erreurs que j'ai commises.

“ Maintenant, je demande pardon à Dieu du scandale donné durant tout le temps que j'ai appartenu à la secte ; je demande également pardon à l'Auguste Pontife, Notre Saint-Père Léon XIII, et à tous ceux à qui je puis avoir causé du scandale. ”—S. A. ZOLA.

* * *

MÉDAILLES DE N.-D. DES OLIVIERS.—Nous n'avons plus de médailles de N.-D. des Oliviers, mais nous espérons en recevoir avant la fin du mois. Si elles nous arrivent en nombre suffisant, tous ceux qui en ont demandé les recevront donc assez prochainement ; dans le cas contraire, il faudra bien que les *derniers arrivés* attendent un nouvel envoi d'Europe,—mais qu'ils attendent en paix, car N.-D. DES OLIVIERS veille déjà sur eux.

ARCHICONFRÉRIE

— DU —

Très Saint et Immaculée Cœur de Marie

POUR LA CONVERSION DES PÉCHIEURS.

Le but de cette archiconfrérie est : 1o d'honorer d'une manière spéciale le Cœur Immaculé de Marie ; 2o d'obtenir, de la miséricorde divine, par la protection et l'intercession de la très sainte Mère de Dieu, la conversion des pécheurs. — Pic IX nommait cette Association " une inspiration céleste, une œuvre de Dieu, une source de bénédictions pour l'Eglise." Nous ne saurons qu'en ciel le nombre de conversions que les associés ont obtenus. — De Paris, où elle fut fondée, cette archiconfrérie s'est répandue dans tout l'univers (1). Chaque membre dit tous les jours un *Ave Maria* aux intentions de l'archiconfrérie ; il est, de plus, invité à porter pieusement la médaille miraculeuse et à dire de temps en temps l'invocation qui y est inscrite : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* (2). On conseille aussi aux

(1) Les personnes qui voudraient en faire partie n'auraient qu'à s'adresser à leur curé.

(2) Cent jours d'indulgences une fois le jour.
Léon XIII, 15 mars 1884.

— 4 —

alors, Vierge compatissante, ressentez la tendresse de votre Cœur maternel et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant, dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré d'où nous puissions aller le béniir avec vous en parents, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que le très divin Cœur de Jésus et le Cœur sans tache de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés partout et à jamais. Ainsi soit-il.

Soixante jours d'ind. une fois le jour.

Pic VII, 18 Août 1807, Jer Pèv. 1816.

ELIACULATION.

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.

Trois cents jours chaque fois ; indulgence plénière une fois le mois, pour ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois : conditions ordinaires.

Pic IX, 30 sept. 1852.

D'après " Les Indulgences " par Beringer.

Imprimerie

+ L.-Z., Ev. DE ST-IVACINTHE.

membres de la confrérie d'offrir toutes leurs bonnes œuvres en union avec le Saint Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. — Ne pouvant détailler ici toutes les indulgences plénières et partielles de cette archiconfrérie, nous spécifierons seulement l'indulgence de *cent jours* que tout assoûié repentant de ses fautes peut gagner *chaque fois* qu'il fait une bonne œuvre pour obtenir la conversion des pécheurs (1). De plus, chaque associé participe spécialement, durant sa vie et après sa mort, à tout le bien qui se fait par ses 1. Ilions de confrères répandus dans les cinq parties du monde, ainsi qu'aux mérites et bonnes œuvres de beaucoup d'ordres religieux. Les Châtréens de France terminent toujours leur office de nuit par la récitation du *Miserere* aux intentions de l'Archiconfrérie.

Que tous les confrères du Précieux Sang, que tous ceux de nos lecteurs qui ont le bonheur d'appartenir à cette belle association se renouvellent, pendant ce mois, dans la fervente de leur dévotion envers le Saint Cœur de Marie et dans le zèle pour la conversion des pauvres pécheurs. Prions beaucoup pour les âmes qui ont coûté le Sang d'un Dieu ; soyons au moins fidèles à la récitation quotidienne de l'*Ave Maria* prescrite [non sous peine de péché] aux associés.

(1) Pic IX, 26 nov. 1861.

Prière au Saint Cœur de Marie.

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre mère, Cœur le plus aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité, digne de toute la vénération et de l'amour des anges et des hommes ; Cœur le plus ressemblant à celui de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, daignez fondre la glace de nos propres cœurs, et faites qu'ils se donnent entièrement à celui du divin Sauveur. Répandez en eux l'amour de vos vertus, et enflammez-les du feu dont vous brûlez constamment vous-même. Couvrez de votre protection la sainte Eglise, et soyez toujours son refuge et son invincible défense contre toutes les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal qui nous transmette toutes les grâces nécessaires à notre salut. Soyez notre recours dans nos besoins, notre soulagement dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions. Soyez notre recours dans tous les périls, mis surtout dans les derniers combats de notre vie, à l'heure de la mort, lorsque, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchâîniera contre nous ; en ce moment formidable, à cet instant terrible d'où dépend notre éternelle destinée, ah ! faites-nous

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

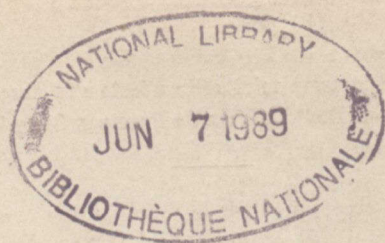
3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.



PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, à son choix, ou un MOIS DE SAINT MICHEL ARCHANGE ou une "COURONNE" dite "de la BONNE MORT", ou une IMAGE DU SAINT CŒUR DE MARIE sur ivoirine.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.